

# Interview de Christine Orban

\*\*\*

***L'enfant de Casablanca, devenue une figure de l'aristocratique VIIe arrondissement de Paris, se dévoile un peu plus dans un roman autobiographique.***

Christine Orban reçoit chez elle autour d'une tasse de thé et de quelques macarons. Dans la pièce qui lui sert de bureau, impossible de ne pas avoir le regard aimanté par un univers où prédominent des statues insolites, des toiles de maîtres, des livres. Les objets sont bavards, les romans aussi. Dans le très autobiographique *N'oublie pas d'être heureuse* (Albin Michel), l'écrivain, tout juste promu chevalier de la Légion d'honneur, livre un peu de ses secrets. Cette Fifi de Casablanca, qui « n'envisage la vie qu'à condition d'être mince et d'habiter Paris », lui ressemble comme un double à 20 ans. On la découvre au Maroc, on la suit dans la capitale, où elle comprend très vite la « nécessité d'être snob ». C'est drôle, sensible, touchant...

**« N'oublie pas d'être heureuse »... Y êtes-vous parvenue ?**

J'ai dû conquérir le bonheur en travaillant sur moi. L'amour et l'écriture m'y ont aidée.

**Vous avez publié, à 27 ans, « Les petites filles ne meurent jamais ». Qu'avez-vous gardé de votre enfance ?**

Ma sensibilité et l'envie d'être aimée.

**Quel héritage familial vous a le plus servi ?**

Mon père était souvent absent, ma mère me disait sans cesse de faire attention. Autour de moi, tout était dangereux. J'ai l'impression de m'être élevée seule.

**Quel livre, sur votre table de chevet ?**

Mensonge romantique et vérité romanesque, de René Girard. En ce moment, je relis également Vingt-quatre heures de la vie d'une femme, de Stefan Zweig, et La Princesse de Clèves, de Madame de La Fayette : l'une résiste à la passion amoureuse, l'autre plaque tout.

**A quel artiste voleriez-vous un brin de talent ?**

Anselm Kiefer. « Je pense en images », dit-il.

**Casablanca-Paris : vous en avez fait, du chemin !**

J'ai toujours su où je voulais aller. Mais les lieux comptent moins que les passions et les convictions.

**Etes-vous ambitieuse ?**

Oui, avec des limites.

**Vous sentez-vous parisienne ?**

Je me sens parisienne et marocaine. J'ai été élevée au son du muezzin, bercée par l'Atlantique. Cela marque, même si j'adore Paris.

**A quoi avez-vous renoncé ?**

A monter à cheval. La vente de mes trois chevaux, lorsque j'avais 20 ans, m'a bouleversée.

**Que faites-vous pour décourager le malheur ?**

J'écris. Je me réfugie dans un monde imaginaire que je contrôle, même si, comme dans la vie, mes personnages n'en font finalement qu'à leur tête.

**Un lieu à visiter la nuit, seule ?**

Le Bon Marché.

**Dans quel hôtel pourriez-vous habiter ?**

L'Hôtel, rue des Beaux-Arts, où a vécu Oscar Wilde. La Mamounia, à Marrakech, pour les saveurs de l'enfance, et Le Sirenuse (photo), à Positano.

**Définition du snobisme ?**

Préférer l'autre à soi-même, par vanité.

**La pire critique vous concernant ?**

Celle que je pourrais me faire.

**Qu'y a-t-il de droite en vous ?**

Anouilh, Guitry, Morand, Dutourd, Déon...

**Et de gauche ?**

Aragon, Gide, Camus, Hugo, Sartre, Beauvoir...

**Le casting idéal d'un dîner chez vous ?**

J'inviterais Paul Valéry, pour mon mari. Puis Virginia Woolf et Sigmund Freud, pour qu'il la convainque de se soigner. Contrairement à ce qu'elle craignait, l'analyse ne tue pas l'inspiration.

**Que dites-vous qui laisse les hommes sans voix ?**

Je cherche moins à les laisser sans voix qu'à les comprendre. Dans mon prochain roman, je me glisse dans la peau d'un homme... J'en saurai bientôt plus sur la question.

**Croyez-vous en Dieu ?**

Non, malheureusement.

**Votre héroïne de fiction préférée ?**

Le personnage double et libre d'Orlando dans la biographie romancée de Vita Sackville-West.

**Une image manquante ?**

Ma sœur. Elle me manque tout le temps : sa disparition a créé un vide que rien ne peut combler.

**Un objet dont vous ne pouvez vous passer ?**

Mon gant de hammam ! Et tous les objets qui m'entourent : art premier, moderne et contemporain.

**Une raison d'espérer quoi qu'il arrive ?**

Les capacités sous-employées de notre psychisme.

**Un mot pour finir ?**

N'oubliez pas d'être heureux.

Sources : <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2009/01/10/01006-20090110ARTFIG00078--christine-orban-l-occulte-du-moi-.php>